

Séance 2 : Les dérives de la télé-réalité

Vint le moment où la souffrance des autres ne leur suffit plus ; il leur en fallut le spectacle.

Aucune qualification n'était nécessaire pour être arrêté. Les rafles se produisaient n'importe où : on emportait tout le monde, sans dérogation possible. Être humain était le critère unique. Ce matin-là, Pannonique était partie se promener au Jardin des Plantes. Les organisateurs vinrent et passèrent le parc au peigne fin. La jeune fille se retrouver dans un camion. C'était avant la première émission : les gens ne savaient pas encore ce qui allait leur arriver. Ils s'indignaient. À la gare, on les entassa dans un wagon à bestiaux. Pannonique vit qu'on les filmait : plusieurs caméras les escortaient qui ne perdaient pas une miette de leur angoisse.

Elle comprit alors que leur révolte non seulement ne servirait à rien, mais serait télégénique. Elle resta donc de marbre pendant le long voyage. Autour d'elle pleuraient des enfants, grondaient des adultes, suffoquaient des vieillards. On les débarqua dans un camp semblable à ceux pas si anciens des déportations nazies, à une notoire exception près : des caméras de surveillance étaient installées partout.

Les journaux ne parlèrent plus que de cela. Les éditoriaux flambèrent, les grandes consciences tempêtèrent. Le public, lui, en redemanda, dès la première diffusion. L'émission, qui s'appelait sobrement « *Concentration* », obtint une audience record. Jamais on n'avait eu prise si directe sur l'horreur. « *Il se passe quelque chose* », disaient les gens. La caméra avait de quoi filmer. Elle promenait ses yeux multiples sur les baraquements où les prisonniers étaient parqués : des latrines, meublées de paillasses superposées. Le commentateur évoquait l'odeur d'urine et le froid humide que la télévision, hélas, ne pouvait transmettre.

À l'inverse, s'il y avait eu la moindre possibilité que l'un ou l'autre détenu sorte vivant du camp, ce qui n'était pas le cas, il eût été accueilli en héros. Le public admirait les victimes. L'habileté de l'émission était de présenter d'eux l'image la plus digne. Les prisonniers ne savaient pas lesquels d'entre eux étaient filmés ni ce que les spectateurs voyaient. Cela participait de leur supplice. Ceux qui craquaient avaient affreusement peur d'être télégéniques : à la douleur de la crise de nerfs s'ajoutait la honte d'être une

30 attraction. Et en effet, la caméra ne dédaignait pas les moments d'hystérie. Elle ne les
privilégiait pas non plus. Elle savait qu'il était de l'intérêt de « *Concentration* » de
montrer au maximum la bonté de cette humanité torturée. C'est ainsi qu'elle élut très
vite Pannonique.

Pannonique l'ignorait. Cela la sauva. Si elle avait pu se douter qu'elle était la cible
35 préférée de la caméra, elle n'eût pas tenu le coup. Mais elle était persuadée qu'une
émission aussi sadique s'intéressait exclusivement à la souffrance. Aussi s'appliquait-elle
à n'afficher aucune douleur. Chaque matin, quand les sélectionneurs inspectaient les
contingents pour décréter les quels étaient devenus inaptes au travail et seraient
envoyés à la mort, Pannonique cachait son angoisse et son écœurement derrière un
40 masque de hauteur.

[...] Les organisateurs ne tardèrent pas à la repérer et à voir en elle, à raison, un
atout majeur de « *Concentration* ». Qu'une fille si belle et si gracieuse fût promise à une
mort à laquelle on assisterait en direct créait une tension insoutenable et irrésistible.
Entre-temps, il ne fallait pas priver le public des délectations auxquelles sa superbe
45 invitait : les coups s'acharnaient sur son corps ravissant, pas trop fort, afin de ne pas
l'abîmer à l'excès, assez cependant pour susciter l'horreur pure. Les kapos avaient aussi
le droit d'insulter et ne se privaient pas d'injurier le plus basement Pannonique, pour la
plus grande émotion des spectateurs.

Extrait d'*Acide Sulfurique*, roman d'Amélie Nothomb, 2005.

Activité 1 : Lisez attentivement cet extrait et faites un travail de repérage.

Activité 2 : Selon vous, quelle est la particularité de cet incipit ? Essayez de
trouver plusieurs axes de lecture, donnez-leur un titre, et ajoutez quelques
éléments d'analyse trouvés dans le texte (*procédés, figures de style etc.*).

Activité 3 : Recopiez en rouge le bilan de la séance.